

Ça ne va pas vraiment mieux pour François Hollande...

Le Président apparaît toujours lâché dans la course à l'Élysée. Même la primaire à gauche ne se présente pas pour lui comme une sinécure. A droite, Juppé se maintient mais Sarkozy progresse

Neuf mois de l'élection présidentielle, notre paysage politique reste relativement figé. Comme en suspension. Est-ce l'effet de l'Euro qui a chloroformé débats et invectives? Toujours est-il que, dans notre quatrième sondage présidentiel BVA-Salesforce - Orange - presse régionale (1), chacun campe peu ou prou sur des positions établies depuis des mois. Marine Le Pen, qui progresse même légèrement, arriverait toujours en tête du premier tour, sauf face à Alain Juppé. Ce dernier maintient sa suprématie à droite, Nicolas Sarkozy poursuivant toutefois la progression qu'il a entamée depuis quelques semaines. Quant au second tour, il resterait à ce stade une promenade de santé pour le candidat de la droite, quel qu'il soit. De quoi conforter les certitudes des Républicains sur l'alternance prochaine, tout en aiguissant la brutalité d'une primaire qui se profile plus que jamais comme l'échéance décisive. A gauche, rien de nouveau sous le soleil de juillet. François Hollande semble toujours dans l'incapacité de



survivre au premier tour, y compris face à Nicolas Sarkozy, son adversaire fétiche. Pour sa part, Jean-Luc Mélenchon, au coude-à-coude avec le Président sortant, ne progresse plus, voire régresse, dans un essoufflement symétrique à celui des manifestations sur la loi Travail.

Primaire: pas si simple pour Hollande

Pour François Hollande, la situation apparaît plus périlleuse que jamais. Testée pour la première fois, la pri-

PRIMAIRE : LES PRÉFÉRENCES DES SYMPATHISANTS DU PARTI SOCIALISTE



maire à gauche, qu'on dit pourtant taillée à sa mesure, ne sera pas forcément une formalité pour lui. Le chef de l'Etat n'est en rien assuré d'en sortir vainqueur. Les sympathisants du PS le placeraient certes en tête (21 %) devant Emmanuel Macron (19 %), Martine Aubry (18 %), Manuel Valls (9 %) et Arnaud Montebourg (7 %). Mais ceux de la gauche tout entière privilégieraient Aubry (18 %) devant Macron (13 %), Hollande et Taubira obtenant 11 % chacun. Les partisans de la gauche non socialiste, eux, adouberaient Aubry (18 %) devant Taubira (15 %) et Montebourg (10 %), étrillant Hollande (1 %). Sans surprise, les Français dans leur globalité aimeraient voir Macron (21 %) porter les couleurs de la gauche, devant Aubry (8 %) et Valls (7 %). Quatre sujets déterminent, à parts quasiment égales, le vote des sondés: la menace terroriste, la crise des migrants, la réforme du travail et les soubresauts sociaux.

THIERRY PRUDHON

1. Enquête réalisée par Internet du 8 au 10 juillet auprès d'un échantillon de 936 personnes inscrites sur les listes électorales.



Par DENIS JEAMBAR

Mission impossible?

Ce n'est pas faute d'essayer mais rien n'y fait: depuis des semaines et des semaines, non seulement François Hollande ne parvient pas à retisser un lien solide avec les Français mais chacune de ses interventions semble démontrer qu'ils n'attendent plus rien de lui. Obstiné, voire acharné, il tentera, pourtant, demain encore, à l'occasion du 14 juillet, de dégeler cette banquise d'impopularité dont il est de plus en plus prisonnier. Rude tâche!

Les sondages qui tombent jour après jour sont, en effet, désespérants pour lui. La semaine dernière, l'Euro de football a permis de plus ou moins masquer cette donnée inédite enregistrée dans une enquête Ipsos pour Le

Monde: 5 % seulement des personnes interrogées s'y disaient satisfaites de son action. A la veille de son intervention télévisée, c'est une étude Harris Interactive-LCP qui vient le mitrailler à bout portant. Les Français y affirment qu'ils n'attendent rien de cette allocution. Leurs mots sont même d'une cruauté rare: au « ça va mieux » présidentiel, ils rétorquent « mensonge », « blabla » ou « inutile ».

Autant dire que le Président risque fort de ne pas battre les re-

cordes d'audience demain à l'heure du déjeuner.

Sans doute espérait-il faire son miel de l'Euro mais la défaite des Bleus en finale le prive d'un coup sur le rassemblement et la victoire. Il aurait tort, d'ailleurs, de lancer des cocoricos sur la parfaite organisation de cette compétition. Certes, tout s'est très bien passé mais la France, en ce domaine, avait déjà fait, heureusement, ses preuves pour le Mondial de 1998 et l'Euro de

« Mais à trop promettre hier, François Hollande n'est plus cru aujourd'hui. »

1984. Ses footballeurs, en outre, avaient alors gagné. En vérité, le chef de l'Etat ne peut échapper aux questions qui minent le pays. La sécurité, en premier lieu. C'est sa meilleure carte. Il peut démontrer, Euro à l'appui, que nos forces de police ont su protéger les Français et que rien ne s'est passé dans ces fans zones qui ont réuni quatre

millions de spectateurs et pouvaient être une cible. Le chômage, ensuite. Certes, l'inversion de la courbe s'amorce et pourrait se poursuivre si le Brexit ne casse pas la croissance européenne. Mais à trop promettre hier, François Hollande n'est plus cru aujourd'hui. Surtout, il ne peut masquer la hausse globale des demandeurs d'emploi sous son mandat. C'est son principal boulet. Au-delà des statistiques, il faudrait que les Français ressentent cette baisse au quotidien. On en est loin. Ajoutons la loi El Khomri, la hausse des impôts, l'immigration, etc.

A dix mois de la présidentielle, le chef de l'Etat est, en fait, confronté à une triple crise de crédibilité, de confiance et d'autorité que soulignent les provocations répétées d'Emmanuel Macron et son émancipation.

Comme si tous les boulons de la voiture Hollande se dévissaient inexorablement malgré tout les efforts élyséens pour les resserrer.

Le chiffre

20 C'est la somme moyenne, en euros, que la SNCF versera, sur le passe Navigo, en dédommagement aux voyageurs pris au piège lors des grèves et intempéries des mois de mai et juin.

La phrase

« Il est temps que tout cela s'arrête. » Phrase prononcée par Manuel Valls, lors d'une interview à BFMTV à l'encontre d'Emmanuel Macron qui devait tenir, hier soir, le premier meeting de son mouvement « En marche ! »

L'insolite

Le coiffeur de François Hollande payé 9 895 euros par mois
Le Canard enchaîné, dans son numéro du jour, dévoile qu'Olivier B., coiffeur, est « recruté en qualité d'agent contractuel (...) pour la durée du mandat présidentiel en cours », et de poursuivre que son « CDD de cinq ans lui vaut une rémunération brute cumulée de 593 700 euros ». Ces émoluments s'accompagnent « d'éventuelles indemnités de résidence et autres avantages familiaux », ajoute l'hebdomadaire.